

Il s'en est suivi un certain nombre de conversations, des contacts entre le Premier ministre et le Roi, entre le Premier ministre et le président Moubarak ainsi qu'avec plusieurs autres dirigeants. La visite que j'ai pu faire dans la région s'est également inscrite dans ce processus, et la longue conversation avec le roi Hussein au cours de laquelle nous avons discuté à fond et en détail de la question des otages, et au cours de laquelle nous nous sommes demandé si Saddam Hussein avait quelque raison que ce soit de continuer à les détenir. J'ai fait valoir au roi Hussein que la prise des otages n'avait aucun sens. Le roi Hussein m'a dit qu'il entendait retourner à Bagdad. Après ce voyage, à la suite de propositions qui lui ont été faites par le Roi, par Yasser Arafat et par d'autres, Saddam Hussein a décidé de laisser partir tous les otages.

Sixièmement, pour ce qui est des consultations, nous sommes régulièrement en contact tous les jours avec les ministres des Affaires étrangères et les chefs de gouvernement d'une cinquantaine ou d'une soixantaine de pays, pas seulement avec nos partenaires de la coalition, mais avec d'autres pays qui pourraient exercer une certaine influence. Le Premier ministre, en particulier, est régulièrement en contact avec le président Moubarak, le roi Hussein, le président Bush, le premier ministre Major, le président Mitterrand et le président Gorbatchev. Il y a deux jours, quand il a parlé au président Mitterrand, il a discuté des propositions qu'il avait soumises au Secrétaire général, et qui n'avaient pas encore été rendues publiques, et le président Mitterrand lui a alors indiqué qu'il y avait une grande similitude dans l'analyse et la façon de voir des deux gouvernements.

Bien entendu, cette activité se poursuit, comme nous l'avons dit durant la période des questions, alors que nous tentons de voir, au cours des heures qui restent dans cette pause qui a été accordée, s'il n'y a pas moyen de tenter d'encourager Saddam Hussein à saisir la perche qui lui est tendue.

Ces démarches ont été effectuées. Elles l'ont été par le Canada, et par d'autres pays, dans un effort extraordinaire pour régler la crise par la voie diplomatique.

Mais aujourd'hui, en ce 15 janvier, nous sommes dans une impasse et nous approchons d'un tournant. Il y a encore des chances de paix. Mais alors qu'auparavant nous étions dans l'expectative de la paix, elle ne représente plus aujourd'hui qu'un espoir, espoir qui diminue chaque fois que Saddam Hussein ferme une porte, avec chaque heure qui s'écoule.

Le Canada et le reste du monde doivent donc accepter le fait que l'Iraq nous entraînera peut-être dans un conflit. Il n'y a pas de bonnes guerres. La guerre est ce que le genre